

L'institut

Saga des frères Chandelin

Livre 5

Elle, mon âme sœur, ma salvatrice, mon souffle...

Virginie M.CANSIER

Cet ouvrage est une fiction. Toute référence à des évènements ou des lieux réels ne sont utilisés que pour servir cette histoire. Tous les noms, personnages et évènements sont le produit de mon imagination. Toute ressemblance avec des personnes, et des évènements serait totalement fortuite.

AVERTISSEMENT AUX LECTEURS :

Ce livre comporte des scènes érotiques explicites pouvant heurter la sensibilité des jeunes lecteurs



Droit d'auteur : Virginie M.CANSIER 77

Tous droits réservés

ISBN 979-10-227-9670-5

Couverture : Maelys Bierre

Crédit photo : stock image

Dépôt légal février 2021

Achevé d'imprimer en France

Préface

Ou le dernier chapitre du précédent livre : Ian

Rowan

Cela ne faisait pas trois heures qu'Ian était sur l'île que déjà on ne parlait que de lui. Enfin, « on » ... Les femmes !

Elles y allaient toutes de leurs petits commentaires sur son physique plus qu'avantageux, sur ses magnifiques cheveux blond foncé. Il était grand, il était fort, il était beau, il avait un joli petit cul. Il ressemblait à l'acteur interprétant Thor dans les Avengers !!! Oh mon Dieu qu'il est beau !! Bla bla bla !!! L'une des aide-soignantes ayant fait la traversée avec nous alla même jusqu'à murmurer à l'une de ses copines femmes de ménage combien elle aurait aimé avoir ma place de larbin, rien que pour cette semaine. Elles se permettaient de parler ainsi devant moi, ne se donnant même pas la peine de se cacher pour la bonne et unique raison que je paraissais insignifiante. Un fantôme, la femme invisible. Je pouvais être fière de la couverture que je m'étais créée. Insoupçonnable... Et insipide ! J'enrageais de les voir le reluquer ainsi... En voilà une première, moi, jalouse ! Parce qu'indiscutablement, je l'étais !

Je traversais le couloir en direction du bureau du général en prenant bien soin de ne répondre aux questions anodines d'Ian qu'en murmurant du bout des lèvres si bien qu'à un moment donné, il dut carrément se pencher vers moi pour entendre l'une de mes réponses. Tout ce cinéma pour les

micros et caméras présents un peu partout. Et pour ces greluches faisant ressortir leur poitrine sur son passage !

— Pardonnez-moi, mademoiselle, mais je n'ai pas saisi ce que vous me disiez. Pourriez-vous répéter ?

Sa voix faisait se retourner sur lui, les femmes que nous croisions et je n'avais qu'une seule envie, leur botter le cul à toutes ces femelles en chaleur mal élevées ! On ne leur a jamais appris à ne pas dévisager les gens ?

— Nous sommes arrivés Docteur, c'est la porte juste à droite.

Ian acquiesça sans un mot, un petit sourire aux coins des lèvres.

« J'aime que tu sois possessive. J'aime vraiment beaucoup. »

Sa voix, dans ma tête, caressante, chaude, profonde fit naître de délicieux frissons dans mon corps, souvenirs des ébats que nous avions partagés et qu'il me tardait de renouveler.

Une sensation de frôlement, de caresse, sur mon bras puis sur mes reins. Une main ferme se posant sur mes fesses, ma hanche...

Pas besoin de me retourner pour savoir qu'il ne me touchait pas « physiquement ». Je pouvais sentir, le ressentir... Une bouffée de chaleur vint subitement embraser mes joues au moment où des lèvres se posèrent sur ma mâchoire.

« Il me tarde aussi ma puce, crois-moi ».

Me reprendre, me calmer... Inspirer, me concentrer sur la mission...

Je frappai doucement à la porte et attendis bien sagement que l'on m'invite à ouvrir.

La voix du général résonna de l'autre côté et je m'empressai d'entrer dans son bureau suivi par Ian.

— Mon général, le Docteur Ian Marchal est là. Déclarai-je en avançant.

Derrière moi, Ian ferma la porte... Ou plutôt, il la claqua. Le bruit sourd me fit un peu tiquer tandis que le général se retournait d'un bond, sur ses gardes.

Je n'aurais pas su dire si c'est le comportement d'Ian, un brin agressif ou un certain malaise qui me firent lever la tête vers lui. Il avait un visage fermé et dévisageait littéralement le général, les mâchoires serrées et les paupières plissées.

Merde, c'était quoi encore ce bordel ?

— Chandelin, Ian... Vraiment content de vous revoir.

Quoi ? Il le connaissait ? D'accord...

— OK, donc, pas besoin de faire les présentations. Annonçai-je les sourcils froncés.

Je me rapprochai d'Ian et posai doucement la main sur son avant-bras m'efforçant de le désamorcer en douceur. Un tic nerveux agitait sa mâchoire tandis que ses poings se serraient faisant blanchir ses phalanges. Il n'aurait plus manqué qu'il tue le général !

« Ian ? Tu m'expliques ce qu'il se passe ? »

« Le général, c'est une vieille connaissance... »

— Bordel de merde !!! explosa-t-il soudainement, comment et pourquoi je vous retrouve impliqué ici ?

Mon regard naviguait d'Ian au général sans vraiment comprendre ce qu'il se passait. Une chose était sûre, le quart d'heure promettait d'être mouvementé et j'allais sûrement apprendre tout un tas de choses intéressantes ! Je délaissai donc Ian et me dirigeai vers le fauteuil situé de l'autre côté de la pièce. Sans rien ajouter, je pris confortablement place et les regardai s'affronter du regard. Comme je l'avais prévu, ce n'est pas Ian qui baissa les yeux le premier !

— Ian. Ça fait tellement longtemps ! Vous avez l'air plutôt en forme contrairement à ce que votre mère m'a dit. Il n'y a pas si longtemps de ça, je vous aurais donné pour mort.

La vache !!! Effectivement, ils avaient l'air de bien se connaître ces deux-là ! Et il connaissait Marlaine en plus, de mieux en mieux !!!

J'allais rester là et écouter ce qu'ils avaient à se dire, il était hors de question que je sorte de cette pièce en les laissant seuls, et de toute façon, j'étais bien trop curieuse !

— L'armée ou l'État français trempe-t-il dans toute cette merde ? quémanda Ian d'une voix sourde.

Eh bien... Pour une entrée en matière, il avait l'art et le savoir-faire, direct là où ça fait mal.

— Non, ni l'un ni l'autre. Mais je suppose que vous le savez déjà par notre amie ici présente.

Je ne relevai pas la tête, étrangement concentrée sur les petits bouts de peaux bordant l'ongle de mon index. Que répondre à cela ? Rien, ce n'était de toute façon même pas une question.

Oui, j'avais fouillé dans ses affaires. Oui, j'avais révélé à Ian tout ce que je savais.

— Simple vérification, fit Ian en croisant les bras sur son torse. J'ai pris connaissance des dossiers laissés à mon attention sur le bureau et je vous avoue avoir été plus que surpris par la somme d'informations contenues dedans. Je viens tout juste de débarquer, on ne me connaît que grâce à de faux papiers, on ne m'a jamais vu autrement que sur des photos de mauvaise qualité et pourtant, j'ai accès à... pratiquement tout ! Vraiment étrange. Je ne pense pas que le médecin que je remplace aurait eu autant de « chance ».

Le général se carra un peu plus confortablement dans son fauteuil, prenant bien appui contre le dossier et toisa Ian d'un œil amusé.

— L'autre médecin n'aurait jamais eu la possibilité de mettre la main sur ces dossiers en effet, il n'aurait eu que le nom ou le matricule de ses patients, rien d'autre.

Toujours silencieuse, je les regardais à tour de rôle ne comprenant pas comment ils pouvaient bien se connaître tous les deux. Je n'avais pas halluciné, le général avait bien parlé de Madame Chandelin ?!

— Quand j'ai su que mademoiselle Sourice avait trouvé un remplaçant au pauvre Dr Marcel plâtré des pieds à la tête et quand j'ai su qu'elles étaient ses réelles motivations, j'ai commencé à réunir les dossiers que je pensais les plus urgents à traiter. Grâce aux vidéos de surveillance, j'ai vu que c'était vous qui débarquiez sur l'île. Autant vous dire que je

vous ai reconnu immédiatement ! J'ai moi-même déposé les dossiers sur votre bureau afin de vous faire gagner du temps.

« Tu lui fais confiance ? » questionnai-je Ian.

« Bien que cela puisse te sembler étrange, oui. »

« Tu ne vas pas lui poser d'autres questions sur ses intentions ou sur ce qu'il fait sur cette île ? »

« Non. »

Pff ! Juste « non » ! S'il croyait que j'allais me contenter de cette réponse, il se mettait le doigt dans l'œil !

« Eh bien si, ma puce, il va bien falloir t'en contenter. Pas la peine que je le cuisine, cela nous ferait perdre du temps. À partir du moment où il m'a dit que ce pays n'était pas impliqué et qu'il ne nous empêcherait pas de mener cette mission à bien, cela me suffit. »

D'impatience, je levai les yeux au ciel et poussai un léger soupir de frustration. Aussitôt, le général se retourna vers moi, sourcils haussés et des plis soucieux imprimant son front.

— Vous communiquez ensemble ? s'enquit-il semblant choqué.

— Si je vous répondais que oui... Serais-je mise au secret et enfermée ?

Les poings d'Ian se serrèrent plusieurs fois et l'air crépita un instant autour de lui.

— Non... Bien sûr que non voyons !

Ian se calma et j'esquissai un petit sourire ironique en direction du général.

— J'ai toujours pensé que les Chandelin ne communiquaient qu'entre eux quatre. Murmura-t-il plus à lui-même qu'à moi.

— Vous seriez surpris de ce que nous pouvons faire mon Général, fit Ian un rien crâneur. Quoi qu'il en soit, j'aimerais que vous nous expliquiez ce que vous prévoyez pour la suite des événements.

Le général pinça les lèvres, se leva de sa chaise et contourna son bureau afin de se rapprocher d'Ian.

— Je ne vois rien du tout puisque je quitte l'île dès ce soir. Vous avez carte blanche pour gérer cette mission que vous vous êtes octroyée comme bon vous semble. Je ne peux que vous conseiller la prudence ainsi que la plus grande des discrétions. Les hommes derrière ces centres ont investi énormément de fonds dans les recherches, ils feront tout et n'importe quoi pour savoir ce qui se sera passé. Leurs moyens sont quasi illimités et ils ne reculeront devant rien.

— Savez-vous de qui il s'agit ? m'informai-je aussitôt.

Le général secoua négativement la tête de dépit et pinça ses lèvres.

— Non, pas encore. Mon équipe et moi y travaillons et nous touchons presque au but. C'est une enquête qui dure depuis trois ans !

— Une équipe ? L'armée est donc impliquée ? Remarqua Ian soupçonneux.

— Une équipe parallèle Chandelin, choisie et formée par mes soins. Nous essayons de remonter les filières afin de

savoir qui est derrière tout cela et qui finance. Mais pour l'instant, nous n'avons pas encore toutes les informations. Je ne vous en dirai pas plus. Mademoiselle Sourice, vous avez votre mission, et j'ai la mienne.

« Une équipe de « phénos » ? interrogeai-je Ian. « Je me souviens que toi et tes frères vous évoluiez aussi dans une branche annexe de l'armée. Étiez-vous une équipe de « phénos » ? »

« Je n'aime pas du tout ce terme, mais oui, nous étions une équipe assez spéciale. »

— Oh bon sang Ian, ne me dis pas que cela fait des années que le général connaît vos dons !!! m'exclamai-je particulièrement choquée.

« Ma puce, je connais le général depuis que je suis gamin. »

— Putain de merde !!!

Ian

En entendant Rowan jurer comme un charretier, je haussai aussitôt l'un de mes sourcils d'amusement. Elle n'avait, en cette minute plus rien à voir avec l'image qu'elle véhiculait en arrivant dans ce bureau et franchement, cela jurait avec la tenue de petite fille bien sage qu'elle portait.

— Bordel, j'y crois pas !!! Général, vous connaissez les frères Chandelin depuis des années !!!

De blêmes, les pommettes de Rowan commencèrent à se colorer et son regard à flamboyer. Elle était en train de se mettre en colère, je voyais la rage monter en elle comme une éruption volcanique.

— Bordel de bordel !!! s'écria-t-elle en se relevant d'un bond faisant valser sa chaise derrière elle. Vous saviez pour Hugo ?! Vous saviez et vous avez laissé faire ! Vous avez laissé cette tordue de Tanya lui mettre la main dessus et le torturer ! Elle a bien failli le tuer et vous n'avez pas levé le petit doigt pour lui venir en aide ! siffla-t-elle entre ses dents.

Elle semblait toute prête à bondir pour le frapper, ou le mordre...

« *Rowan...* »

— Général, étiez-vous, oui ou non, au courant pour la capture de Hugo ? insista-t-elle.

Mentalement, je me préparai à la retenir au cas où, fort probablement elle disjoncterait et sauterait sur le vieil homme afin de lui fracasser la tête.

— J'ai bien évidemment toujours su qui était Hugo, de même que j'ai toujours su où le trouver, lui ainsi que chacun de ses frères, je ne les ai jamais perdus de vue. Depuis que je les connais, pas une année n'est passée sans que je ne prenne de leurs nouvelles. Les frères n'ont jamais été inquiétés outre mesure, jusqu'à ce que Tanya ne tombe par hasard sur l'une des photos de Hugo. Elle l'a reconnu et vous connaissez la suite aussi bien, sinon mieux que moi. Elle et son collègue,

pour une raison que je ne m'explique pas, ont décidé de faire cavalier seul. Je ne sais pas quelles étaient leurs intentions ni ce qu'ils allaient faire de Hugo. Je n'ai jamais réussi à obtenir la moindre information de ces deux traqueurs étant donné que leur mémoire a été irrémédiablement occultée. Quoi qu'il en soit, sachez que je n'ai jamais, jamais, donné le moindre ordre concernant les Chandelin et qu'à aucun moment je n'ai été tenu informé de cette capture... tout du moins jusqu'à récemment !

Il inspira profondément par le nez et lâcha abruptement sa respiration.

Rowan jeta rapidement un regard surpris dans ma direction.

« J'aimerais bien que tu m'expliques quels sont vos liens avec lui, je ne comprends pas pourquoi il se montre aussi familier avec toi ! »

La tête penchée sur le côté, elle se retourna une nouvelle fois vers moi et me fixa avec des yeux grands ouverts d'étonnement et ses adorables lèvres formant un « O » parfait.

« Oh merde... Ne me dis pas que c'est votre père ??? »

J'éclatai de rire autant devant son air ahuri que devant une telle insinuation.

« Non, promis, ce n'est pas mon père et je promets aussi de tout t'expliquer... Mais plus tard, je veux voir les filles. »

Elle n'insista pas, se contentant de dévisager le général, certainement à la recherche d'une quelconque ressemblance entre lui et moi.

Rendant les armes, elle se redressa et effectua un parfait salut militaire.

— Mon général, nous n'allons pas plus vous retarder si vous devez prendre le dernier bateau d'aujourd'hui. Je vous souhaite donc une agréable traversée et au plaisir de vous revoir. Ian, je t'attends dans le couloir.

Sans rien ajouter, elle se retourna, parfaitement raide et sortit de la pièce en prenant bien soin de refermer la porte derrière elle.

— Mon général...

— Ian, me coupa-t-il. Je suis parfaitement conscient de ce qu'il va se passer ici dans les prochains jours. Et je me dois de vous informer que je serai là pour l'après.

Les paupières plissées, je le regardais sans vraiment comprendre où il voulait en venir.

— Je vous parle des « phénos » que vous allez libérer, je sais ce pour quoi vous êtes là Rowan et vous. Pour ce qui est de l'après, je veux que vous sachiez que je serai là, avec une poignée d'autres hommes pour récupérer les Phénos et leur offrir la vie qu'ils méritent. Ces hommes en ont bavé depuis l'enfance et il leur faudra tout le soutien possible et imaginable. Vous connaissant, je suis persuadé que vous ne vous êtes pas arrêté au fait de les libérer, vous vous interrogez sûrement sur leur devenir en dehors de cette île.

Il est vrai que cette question tournait dans ma tête. Je ne savais pas encore comment assurer l'avenir des « cobayes » que j'allais délivrer ni dans quel état d'esprit ils allaient se trouver. D'où l'importance des informations que j'allais récolter dans les heures à venir.

— Je veux que vous compreniez que vous ne serez pas seul mon garçon. Continua le général. Une fois cette histoire terminée, je serai là pour leur assurer assistance.

— Pardon, c'est très beau tout ça, mais pourquoi pas maintenant ? Pourquoi pas hier ?

Si le général sembla gêné par ma question, il prit grand soin de ne pas y répondre !!!

— Je ne peux rien vous dire pour l'instant. Gardez simplement à l'esprit que du renfort est prévu pour votre arrivée sur le continent...

Je sentais le « mais » approcher à grands pas !

— En échange de quoi...

Nous y voilà !

— ... Vous ne touchez pas à Ravyne.

Merde, encore ce Ravyne ! Il allait falloir que je me penche sérieusement sur son dossier ! Pour le reste, je n'en saurai pas plus, il ne dirait rien !!!

— Vous avez ma parole, monsieur. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, j'ai des patients à aller voir.

Le général esquissa un sourire et désigna la porte du menton.

— Ainsi qu'une jeune femme au caractère bien trempé. Ne la laissez pas partir cette fois-ci !

— Je n'en ai pas l'intention, monsieur.

Contrairement à Rowan, je ne fis pas de salut mais allais lui serrer une bonne poignée de main.

— Je vous souhaite une bonne réussite Ian, faites attention à vous.

— Idem monsieur.

Je me détournai de lui et allais rejoindre une Rowan toute silencieuse en apparence m'attendant bien sagement dans le couloir.

« Allez, allons enfin voir les filles. »

Sans ouvrir la bouche, Rowan se mit à marcher d'un petit pas léger, le visage baissé, le regard rivé au sol et les mains jointes devant elle. L'attitude même de la timidité, voire de la soumission. En bref, l'extrême opposé de ce qu'elle était en réalité. En la voyant ainsi, qui pourrait se douter qu'un volcan bouillonnait continuellement en elle ?

— Je vous laisse retourner à votre bureau Docteur Marchal, je vous rejoins dans quelques minutes avec votre première patiente, murmura-t-elle si bas qu'une fois de plus, je dus tendre l'oreille pour l'entendre. Cela amena un sourire moqueur sur les lèvres d'une jeune femme « blouse blanche » croisant notre chemin. Ils avaient manifestement l'habitude d'une telle réserve et des difficultés que cela devait entraîner dans le cadre d'une discussion.

— De qui s'agit-il, s'il vous plait ?

— Du patient 294, Julie. Il faut vérifier son épaule gauche.

— Ah oui. J'ai vu une note sur mon bureau indiquant qu'elle se plaignait d'une séance ayant eu lieu hier soir.

— Heu... Je... Je vous rejoins dans votre bureau... Je veux dire que nous vous rejoignons dans votre bureau...

Je stoppai net la faisant sursauter et me plaçai bien en face d'elle. Cette légère rougeur colorant ses pommettes, sa gorge... Je voulais la toucher, la caresser, la serrer, m'enfouir en elle. Après tant d'années, elle était enfin mienne et je ne pouvais, ne devais pas avoir le moindre geste tendre.

« Si tu savais à quel point il me tarde de tout faire sauter, d'en finir avec tout ça, de me retrouver enfin avec toi ! »

— Je vais plutôt vous suivre jusqu'à leurs appartements, j'aimerais voir dans quel cadre elles évoluent.

— Ce sont les deux portes sur votre droite, Docteur.

J'acquiesçai et repris la marche jusqu'à la porte indiquée. À mesure que je m'approchais, je sentais l'agitation fébrile des petites grimper. Dans une situation normale, je n'aurais pas été étonné de les trouver sautant sur les lits tout en chantant à tue-tête tant l'air crépitait dans le couloir. Mais nous n'étions pas en situation normale et les filles n'étaient pas ensemble dans la même pièce.

Rowan, les sourcils froncés s'approcha plus près, me dépassa et alla poser sa main sur la poignée de la porte.

Aussitôt, un flot ininterrompu d'ondes traversa les murs d'une chambre à l'autre.

« *Tu entends ce qu'elles sont en train de se dire ?* » demandai-je surpris de lui découvrir un petit sourire crispé aux coins des lèvres.

« *Heu... Oui...* » me répondit-elle évasivement.

« *Et ?* »

Je bouillonnais de ne pas savoir ce qu'il était en train de se passer entre elles trois, de me sentir un peu exclu tout en sachant que ma présence faisait naître cette intense agitation invisible de tous.

« *Julie informe sa sœur que papa vient d'arriver !* »

Que... Merde !!!

La première porte s'ouvrit et aussitôt, je reçus en pleine poitrine une puissante onde de choc qui aurait facilement pu me faire vaciller si je ne m'étais pas attendu à un peu tout et n'importe quoi.

Un pas dans la pièce et je me retrouvai face à une petite fille, minuscule au beau milieu de son grand lit. Elle semblait frêle et si fragile. La tête baissée et les cheveux dissimulant son visage, je n'apercevais pour le moment presque rien d'elle.

Autre pas dans la pièce, me rapprochant d'elle. Encore un et je pus voir une toute petite main se tendre vers moi en un geste d'invite. Sans hésiter une seule seconde, je réduisis la distance nous séparant et pris délicatement ses doigts entre les miens, savourant la douce chaleur qui s'en dégageait.

D'agréables picotements se mirent à me parcourir la paume avant de remonter vers mon poignet me procurant une étrange sensation de bien-être, d'engourdissement...

— Tu es Julie c'est bien ça ? la questionnai-je d'une voix que j'espérais très douce et rassurante.

La fillette se contenta de hocher la tête en signe d'assentiment.

Sa main dans la mienne se mit à trembler et les picotements reprirent de plus belle... Mince, qu'était-elle en train de faire ?

« Julie, m'entends-tu quand je parle ainsi ? » tentai-je.

Nouveau hochement de tête muet...

Derrière nous, je percevais Rowan en train de s'agiter.

« Je n'aime pas ça, pas du tout, il est en train de se tramer quelque chose. Je ne pourrais pas te dire quoi mais je le sens !! »

« Julie ? Tu viens d'entendre Rowan ? Tu sais ce qu'il est en train de se passer ? »

La petite retira doucement sa main de la mienne et la reposa calmement sur ses genoux.

Lentement, un centimètre après l'autre elle releva son visage vers moi, ses cheveux glissant vers l'arrière, me dévoilant enfin ce visage qu'il me tardait de découvrir.

En premier lieu, je n'entrevis que des joues joliment arrondies et roses. Ensuite, ce fut le nez, droit, parsemé de taches de rousseur. Une adorable fossette sur le coin de la lèvre, à droite. Des yeux en forme d'amande, des sourcils fins, de longs cils noirs et épais et enfin... De magnifiques prunelles bleues. Pas un bleu ordinaire, non, un bleu profond, comme le saphir, un bleu qui vous magnétise et vous empêche de regarder ailleurs... un bleu que je reconnaissais étrangement...

— C'est pas possible !!!! marmonna Rowan en se rapprochant, elle aussi afin d'étudier la gamine de plus près.

Le temps d'une fraction de seconde, je crus voir les traits de l'enfant se brouiller mais je mis ça sur le compte de l'émotion, ou de la fatigue peut-être...

« Julie, ma puce, il faut que tu arrêtes ça tout de suite ! » ordonna Rowan les sourcils froncés dans une mimique sévère. *« Tu ne dois pas continuer. »*

Tête penchée sur le côté, Julie la considéra un instant sans avoir l'air de comprendre ce qu'il lui était demandé. Sa moue se chiffonna quelque peu et ses yeux se remplirent de larmes.

« Pardon, j'ai pas fait exprès, mais c'est fini maintenant, je referai plus, pardon. »

Mon cœur se serra d'un seul coup lorsqu'une larme déborda et se mit à rouler sur la joue duveteuse de l'enfant, bientôt suivie d'une autre...

— Tu pleures parce que tu as mal ? Dis-moi où ? lui demandai-je en songeant soudainement aux caméras dont m'avait parlé Rowan.

« Montre-moi ton épaule ma puce. »

Puis à l'attention de Rowan bouillonnant près de moi :

« Qu'est ce qui n'est pas possible ? et que lui demandes-tu d'arrêter ? je ne comprends rien Row, elle est adorable ! »

« Regarde bien Ian, il ne te rappelle rien ce petit nez ? et cette fossette ? et ce bleu intense ? »

Ne comprenant toujours pas où elle voulait en venir, je me penchai en avant et regardai mieux le joli visage tourné vers moi.

« Je suis désolée... J'ai pas fait exprès, tu sais. Tu es pas trop fâché ? »

« Fâché contre toi ? Bien sûr que non, pourquoi le serais-je ? »

Un élan d'amour totalement inattendu me gonfla soudainement la poitrine lorsque Julie m'adressa ces mots. Elle me parlait, à moi, dans ma tête, et avec une telle facilité ! À cet instant précis, je me sentis irrémédiablement attiré par elle, par ce petit être que je n'avais encore jamais vu. Une

furieuse envie de la prendre contre moi et de la câliner, de la chouchouter me prenait aux tripes. J'avais envie de lui dire que désormais, tout irait bien, que plus personne ne lui ferait de mal, que j'étais là, pour elle, pour sa sœur, pour celle qu'elles s'étaient appropriées comme mère. J'étais là... Elle était à moi, faisait partie de moi, ma fille, mes filles !

« Fâché que je te ressemble... »

Que ??? Non... Si ?

J'étais en train d'essayer d'analyser ce qu'elle venait de me dire quand avec des gestes maladroits, elle abaissa l'encolure de son pyjama afin de me montrer son épaule bleuie.

Sourcils froncés et tâchant d'endosser du mieux que je pouvais mon rôle de médecin, je fis mine d'examiner la blessure que je savais sans gravité tout en louchant sur les traits de son visage.

Merde, mais oui !!!!

La même couleur d'yeux que les miens...

« Comment as-tu fait ça ? Et aussi vite ? »

« J'ai pas fait exprès tu sais, ça a commencé cette nuit quand tu es entré dans ma tête et que tu as enlevé le bobo. Tu es très fâché ? »

— Il n'y a rien de cassé, elle va vite se remettre, c'est seulement un hématome.

« Je ne suis pas fâché trésor, juste surpris, très surpris. Mais pas fâché. Tu as dit que c'était terminé maintenant, tu en es sure ? Vraiment ? Il n'y a plus rien qui changera ? »

J'avais tant de questions à lui poser, des questions techniques auxquelles elle ne saurait pas répondre...

« Tu sais quoi, je vais regarder moi-même ce qu'il se passe d'accord ? »

« J'ai eu un peu mal au nez cette nuit, là. »

Du bout de l'index, elle m'indiqua la base de son nez et longea jusqu'au bout.

Gardant le rôle du bon médecin, j'appliquai une de mes mains sur sa tête et l'autre derrière sa nuque. Mes mains, si grandes et larges, sur elle, si petite...

Me plongeant au plus profond de ses cellules, je tentais de décrypter ce qui s'était passé dans son organisme. En règle générale, la lecture d'un ADN ne me posait pas de soucis majeurs, je parvenais facilement à déchiffrer ce que je cherchais. À déchiffrer seulement, car en aucun cas je ne pouvais y changer quoi que ce soit. Mes dons avaient leurs limites et je ne pouvais pas réparer un dysfonctionnement. Par contre, je pouvais voir d'où provenait le problème. Qu'il pouvait être frustrant de savoir sans pouvoir rien faire pour y remédier.

Dans ce cas précis, je visualisai les changements qui avaient eu lieu durant la nuit et à mon arrivée. Il y avait

comme un avant et un après. Ça scintillait de mille feux. De mille couleurs, changeantes, ondoyantes. Comme je le faisais en ce moment même sur elle, Julie était parvenue à décoder certains de mes gènes et à les dupliquer dans son propre corps, modifiant sensiblement son apparence. Tu m'étonnes que son nez a dû la chatouiller, c'était là le plus gros changement. Fini le petit nez retroussé... bonjour le petit nez droit.

« En a-t-elle fini avec les modifications ou faut-il que je m'attende à voir apparaître des poils de barbe ? »

Rowan faisait de l'humour, mais je comprenais bien à quel point elle pouvait être terrifiée à l'idée que Julie puisse se faire remarquer.

« Elle a terminé, il n'y aura plus de changement. Enfin, je pense. »

« C'est une grosse bêtise que j'ai faite ? » demandait Julie en passant le dessus de sa main sur ses joues afin d'en effacer les larmes résiduelles.

« Non ma puce, ce n'est pas grave, nous allons nous débrouiller ne t'inquiète pas. »

À l'abri de la caméra, je tournai mon regard vers Rowan.

« Putain, elle me ressemble !!! C'est ma fille !! Tu te rends compte ? »

« Oh... un gros mot ! T'as entendu Pauline, il dit des gros mots comme Marow »

Petit gloussement amusé dans un coin de mon esprit, la réponse de sa sœur, ma seconde fille !

« Marow ? »

« Oui, un mélange de maman et de Rowan, ce sont elles qui en ont décidé ainsi, je n'ai pas eu mon mot à dire. »

Me reculant légèrement, je contemplais cette enfant si fascinante, si extraordinaire. En un rien de temps, en une poignée de minutes, ma vie avait irrémédiablement changé du tout au tout. Je me retrouvais avec la femme de ma vie et deux fillettes, l'une, portrait craché de Rowan et l'autre possédant certains de mes traits, savant mélange de Rowan et de moi...

Je devenais père... Bon sang, je devenais père.

« On se calme Ian, ça va aller, n'oublie pas les caméras. » Me fit remarquer judicieusement Rowan, alors que j'allais me laisser emporter par ces émotions nouvelles pour moi.

Prenant une profonde inspiration, je me redressai et adressai un clin d'œil complice à Julie.

« Tu es une très jolie petite fille et je suis plus qu'heureux que tu me ressembles. »

Pas de sourire, pas un regard, pas un mot... Rien ne pouvant nous trahir, par contre, à l'intérieur de mon crâne, tout un malstrom de sentiments, de cris de joie, d'effusions. De quoi donner le tournis !

— Bien, Julie, tu restes sage d'accord, je passerai t'apporter ton déjeuner d'ici quelques heures. Fit Rowan en se reculant vers la porte et m'incitant silencieusement à la suivre.

À contrecœur, je me mis debout et la suivis hors de la chambre, peinant à me remettre de cette rencontre hors du commun.

— Vous allez à présent faire la connaissance de Pauline, la sœur jumelle de Julie.

J'acquiesçais, impatient de la rencontrer elle aussi. Mon Dieu... ma vie prenait un tel tournant, Hugo avait-il vu tout cela ? Hugo... mes frères... Que n'aurais-je pas donné à cet instant précis pour parler avec l'un deux, pour partager cette joie, cette fierté que je ressentais, pour leur dire à quel point j'étais heureux, mais complètement dépassé par tout ce qui était en train d'arriver, par ces changements brutaux ayant eu lieu en quelques heures à peine ! Olivier. C'est à lui que je souhaitais me confier en priorité. Mon frère, mon confident de toujours. Lisa... il allait également devenir papa, incessamment sous peu... Mais il avait eu un peu plus que deux ou trois heures pour se faire à l'idée...

Face à moi, Rowan appuya doucement sur la poignée de la porte et poussa en avant, s'effaçant afin de me laisser le passage.

— Docteur ? me fit-elle d'une voix douce et basse.

« Ian, reprends-toi s'il te plait, promis, nous en parlerons, de ce que tu veux, mais pas là, rappelle-toi, les caméras de surveillance. »

Merde, j'étais en train de perdre ma concentration ! J'obligeai mon corps à se mouvoir et pénétrai dans la seconde chambre. J'allais rencontrer Pauline...

Rowan

Mon pauvre Ian. Il devait s'en passer des choses dans sa tête. Tant de changement en si peu de temps, tant de responsabilités... Lui, il y a encore quelques heures perdu au beau milieu de sa montagne, agonisant sur le sol de sa cuisine... Mon Dieu. Que d'épreuves.... Et pour couronner le tout, en guise de bienvenue, une petite fille lui ressemblant comme si elle était de son sang !

J'aurais dû me douter que quelque chose comme cela pouvait se produire, Pauline avait bien dupliqué certains de mes traits et Julie avait semblé depuis son arrivée comme en attente... Le choc en entrant dans sa chambre et en apercevant pour la première fois ses traits distinctement, sans avoir la sensation que je les oublierai sitôt mon regard détourné. Le choc avait été encore plus grand en apercevant l'incroyable couleur de ses yeux... Bleus, entourés d'un cercle plus foncé, exactement la même nuance que ceux d'Ian. Mon bébé croyant avoir fait une bêtise... cela m'avait serré le cœur de la voir ainsi pleurer... Mais avec le recul, j'avoue avoir eu très peur. Peur qu'elle ne se fasse remarquer, peur que les changements se poursuivent et ne deviennent vraiment flagrants.

Ian m'avait rassurée à ce sujet. Sa physionomie allait à présent rester stable. Elle le considérait comme son père... Mince... cela s'était fait tellement rapidement !

— Pauline ? C'est ça ? demanda-t-il en s'approchant d'elle.

Plus assurée que sa sœur, moins effacée, elle lui tendit sa main en guise de salut, le regardant droit dans les yeux, sans jamais ciller. Ma Pauline, farouche et indomptable...

Du coin de l'œil, je vis Ian marquer un léger temps d'arrêt, incertain avant de prendre la petite main dans la sienne.

— Je suis enchanté de faire ta connaissance. Comment vas-tu ?

« Tu es l'amoureux de Marow. C'est toi qui vis dans une maison avec de la neige partout. C'est vrai que c'est froid la neige ? C'est vrai que tu vas devenir mon papa ? Et c'est vrai que tu vas nous sortir d'ici ? Et... »

« Doucement Pauline, laisse-le respirer, on ne bombarde pas les gens de questions comme ça ! »

Je vis ses lèvres se pincer de malice et ses yeux se plisser comiquement.

— Je vais bien, et toi ?

« Je suis l'amoureux de Marow, oui et je suis ici pour vous sortir de là. »

« Et tu vas devenir notre papa ! »

Alors celle-ci, quand elle avait une idée en tête !!!

« *Si c'est ce que vous voulez, alors oui, j'en serais heureux.*
»

Elle me glissa un regard en coin, comme pour me mettre au défi de le contredire... et c'est à cet instant que je compris pleinement l'ampleur de ce qui se passait, le truc que je n'étais pas parvenue à saisir... ses yeux, eux aussi avaient changé de couleur... Gris !!! Gris orage !!!

« *Ce n'est pas vrai !!! Toi aussi !* »

Intrigué, Ian se tourna légèrement vers moi, un sourcil arqué plus haut que l'autre.

« *Oui ? Un souci ?* »

« *Bah oui, un peu !!! Ses yeux sont gris !!! Pas marron comme ils l'étaient hier, mais gris !!!* »

« *Ils viennent tout juste de changer, à l'instant.* » Me fit-il admiratif. « *Elle m'a touché et j'ai vu ses yeux changer de couleur, c'est... hallucinant !* »

Hallucinant, et flippant aussi. Je croisais discrètement les doigts pour que personne ne remarque rien. Bon, il me fallait rationaliser. Hormis Aki, le général et moi, personne ne

s'approchait jamais de près des filles, et quand il y avait des interventions, des visites au labo, toutes deux avaient toujours bien pris soin de baisser les yeux, de ne croiser aucun regard, elles étaient parfaitement entraînées pour passer inaperçues... et je ne pouvais en être que soulagée... Mon Dieu, si quelqu'un s'apercevait de quelque chose...

« *Cela n'arrivera pas Rowan.* »

« *Oui Marow, personne ne verra rien !* » renchérit Pauline avec assurance.

« *Tu es sûre de ne pas avoir dix ans toi ?* » lui demandai-je abasourdi comme à chaque fois qu'elle prenait son ton sérieux. Elle paraissait tellement plus que son âge.

« *Bah oui, je n'ai pas dix ans !* »

Je me retins de justesse de sourire et invitai Ian à se relever pour sortir.

— Les filles ont une visite de contrôle demain dans la matinée, Docteur. C'est moi qui les accompagnerai à votre bureau. L'informai-je assez fort pour être entendue des caméras.

Il acquiesça et passa devant moi pour sortir de la pièce.

« *À demain ma puce.* »

« *Je suis super contente !!!* »

La connaissant, elle devait être en train de lui offrir une étreinte mentale. Elle était douée pour ce genre de choses. Pas le temps de refermer correctement la porte que déjà, je sentais des petits bras s'enrouler autour de mon cou et serrer doucement. Un léger parfum de fraise me frôlant, une sensation de doux baiser sur la joue et hop, plus rien. J'avais moi aussi eu le droit à mon câlin.

« *Merci, Marow, tu avais dit que tu nous le ramènerais.* »

« *Tu leur as dit ça ?* » me demanda Ian dissimulant un sourire.

« *J'ai effectivement pu dire un truc comme ça, un jour, en passant...* »

« *Si tu savais comment je peux me sentir, là, en ce moment Rowan. Complet, entier, fort, puissant. En entrant dans ma cuisine hier, tu m'as ramené à la vie, et aujourd'hui, tu m'apportes encore plus. Ces deux petites filles... elles sont justes. Je n'ai même pas les mots, c'est tellement extraordinaire. Rien ne pourra jamais égaler ça ! Ce que tu m'offres, ce qu'elles m'offrent...* »

Il avait peut-être du mal à s'exprimer, mais je lisais parfaitement les émotions en lui, je les ressentais au plus profond de moi. C'était... puissant, addictif, cela vous prenait, vous emmitouflait dans un carcan de douceur et de chaleur où vous pouviez vous sentir protégé, aimé... Je me sentais aimée d'Ian, sans condition, résolument, totalement, irrémédiablement. Pour lui, aucun doute n'était permis, je lui appartenais, j'étais sienne, à lui, son amie, sa femme, son amante, la mère de ses filles... Ses filles... ses petites. Je lisais tout cela en lui et plus encore. Mais comment parvenait-il à

donner le change face aux caméras et blouses blanches croisées dans les couloirs. Sur son visage, aucune émotion ne le trahissait...

J'étais à lui. Enfin ! Et il était à moi.

Et l'institut... Il était à nous !!!

Chapitre 1

Ian

Dire que mon manque de concentration provenait du tic-tac régulier de la pendule murale aurait été bien trop simple. Les pauvres aiguilles marquant inlassablement le temps n'y étaient pour rien, mais dans le doute, d'une légère impulsion mentale, je leur fis stopper net leur infatigable course autour du cadran. Aussitôt, un silence absolu se mit à régner dans ce bureau m'ayant été octroyé un peu plus tôt dans la matinée.

Le calme... avant la tempête. J'étais la tempête et en réalité, je me sentais tout sauf calme, je bouillonnais intérieurement.

Les plans parfaitement détaillés de l'île et de l'institut s'étalaient devant moi, accompagnés de la liste de tout le personnel de sécurité, médical et auxiliaire, de leurs aptitudes, leur particularité... Il y avait le nom de chaque résident ainsi que sa fonction...

Cet institut regroupait tant de corps de métiers ! Entre autres, j'avais appris qu'il y avait sur l'île des médecins biologistes, deux bio-informaticiens, un spécialiste de la biothérapie cellulaire, plusieurs techniciens biologistes, il y avait même un hydrobiologiste... des fonctions dont je ne connaissais absolument rien ! Bref, j'avais un gros travail de

préparation à faire pour pouvoir mener à bien cette mission
...

Et pourtant, impossible de me concentrer sur quoi que ce soit, trop de choses tournaient inlassablement dans ma tête.

Bon sang, tant de changements depuis hier !!!

En quelques heures, j'étais passé de l'état de mourant au seuil des portes fatidiques à celui de mercenaire en pleine possession de ses moyens. De célibataire endeuillé à celui de père de famille... et Rowan. J'avais retrouvé Rowan, bien vivante, et à moi...

À l'évocation de son image, un immense sentiment de bien-être m'envahit faisant gonfler ma poitrine de bonheur.

Elle était venue à moi, me redonnant souffle et espoir tout en apportant avec elle deux fillettes aux dons extraordinaires.

Un père. Le devenait-on vraiment du jour au lendemain, comme cela, sur un simple claquement de doigts ? Olivier avait eu des mois pour s'y préparer. Hugo avait encore un peu de temps devant lui... Se sentaient-ils pères pour autant ?

En ce qui me concernait, les jumelles avaient pris la décision à ma place en copiant génétiquement quelques-unes de mes caractéristiques physiques, exactement comme elles l'avaient fait avec Rowan. Si Pauline était le portrait craché de Row au même âge, je retrouvais beaucoup de mes traits dans le visage de Julie. La forme de mes yeux, de mon menton... Je ne prendrai pas les paris, mais j'étais bien persuadé qu'elle ne garderait pas ses cheveux bruns très longtemps !

Les petites, en quelques minutes étaient devenues un parfait mélange de nous deux.

Bien qu'ayant baigné toute ma vie dans le paranormal, je restais stupéfait face à l'exploit qu'elles étaient parvenues à accomplir, et ce, probablement sans s'en rendre compte... Elles étaient si petites, si jeunes...

Je comprenais parfaitement l'angoisse de Rowan lorsque Julie avait relevé son visage vers nous, les modifications de ses traits étaient peut-être infimes, mais ils étaient là. Et que dire de la couleur de leurs yeux à toutes deux ? Prunelles grises pour l'une et bleues pour l'autre... Et pas n'importe quel bleu s'il vous plait, le même que les miens !!! Plus de marron !

Il devait y avoir des heures de vidéos les montrant sous tous les angles ! Des centaines de photos dévoilant chaque centimètre carré de leur peau avaient dû être prises, sans compter que leur génotype avait dû être cartographié ! Des échantillons de leur sang, de cellules, mèches de cheveux stockés... Bordel ! Autant de preuves qu'elles n'étaient pas aussi insignifiantes qu'elles voulaient bien laisser le paraître. Rowan avait tenté de se tranquilliser en disant que les filles gardaient continuellement les yeux baissés, qu'il n'y avait que très peu de scientifiques ayant eu des contacts avec elles... mais tout de même, de tels changements risquaient de ne pas passer inaperçus...

Je passais une main nerveuse dans mes cheveux courts, regrettant de ne pas pouvoir les prendre chacune sous un bras et de quitter cette île de malheur dans la seconde. C'était plus que tentant... Étais-je assez puissant pour m'occuper de cela seul ? Probablement pas, pas sans faire d'innocentes victimes. Merde. Je devais préparer un plan d'action afin de faire sortir d'ici tous les captifs sans en perdre un seul et pas moyen de me concentrer plus d'une minute !

Ma première action allait être d'isoler les petites encore plus qu'elles ne l'étaient, de faire en sorte que personne de cette île mis à part Rowan et l'infirmière Akira ne les

approche. Finies les visites nocturnes, les expériences improvisées. De toute façon, des expériences, elles n'en subiraient plus ! Je prenais le contrôle de la situation.

Avec un soupir impatient, je consultais ma montre...14 heures. Une réunion d'introduction était prévue pour 15 heures. Je devais me présenter à ce joli petit monde, leur dire que j'étais le tout nouveau médecin en chef de cet établissement. D'après le peu que j'avais déjà lu dans les différents dossiers, des dents allaient certainement grincer, car bon nombre de blouses blanches briguaient ce poste.

Quitte à ne pas tenir en place, autant que je sorte de cette pièce et commence à étudier sérieusement mon environnement décidai-je en me levant. En premier lieu, les cuisines ! Ma constitution étant revenue à la normale, j'avais désormais besoin de me nourrir correctement, ce que je n'avais plus fait depuis bien longtemps. Mon estomac se rappelant bruyamment à moi, je regroupai les dossiers et les rangeai dans le tiroir fermant à clé.

Après avoir correctement vérifié que le col roulé que je portais dissimulait parfaitement les tatouages noirs dépassant dans mon cou, je sortis de la pièce tout en surveillant discrètement la disposition des caméras.

Dans le couloir, quelques « blouses blanches » comme les appelait Rowan, mais aussi des personnes vêtues de blouses bleues ou vertes... Ici, tout le monde semblait porter cette marque d'appartenance aux couleurs. Seuls les membres de la sécurité étaient habillés de façon conventionnelle, pantalon de treillis, pull et veste noirs... bref, du noir partout, impossible de ne pas les identifier immédiatement et de les confondre avec les autres membres du personnel de l'île ! Et dire qu'ils pullulaient était un euphémisme. Je n'en croisais pas moins de sept sur le chemin me menant à l'infirmerie. J'avais vu ce matin qu'elle ne se trouvait pas très loin d'une espèce de petite cafétéria avec distributeurs de

cochonneries. Même si mon corps et mes muscles n'auraient pas dit non à un bon gros steak accompagné d'une purée de pommes de terre bien consistante, je devrais, pour l'instant me contenter d'une ou de cinq barres de céréales, les protéines devraient attendre ce soir.

Tout en marchant, je fis doucement rouler les muscles de mes épaules. Pas de doute possible, depuis ma sortie de douche au reveil, j'avais encore un peu forci, pris des centimètres en largeur. Je devais être parvenu à mon maximum... tout du moins, je l'espérais sans quoi ma garde-robe serait totalement à refaire... Il faut dire que jamais je n'avais été aussi proche de mon âme-sœur, jamais je ne l'avais ainsi tenue dans mes bras, contre moi. Rowan... c'était d'elle que je tirais ma force et ma puissance, telle Samson avec sa Dalila. Elle était également ma faiblesse, je le savais. Si quoi que ce soit lui arrivait...

Rejetant cette idée noire, je poursuivis mon chemin, dépassant un laboratoire ainsi qu'un poste de garde... En tout, quatre pour ce seul bâtiment, un par aile... pire qu'une prison. Les personnes enfermées ici étaient très certainement bien plus dangereuses que n'importe quel criminel... quoique... trois enfants y étaient tout de même retenus !

Ce qui me fit penser que nulle part dans les dossiers n'apparaissait de femme... Étrange... Étaient-elles retenues dans un autre centre où n'en avaient ils tout simplement pas trouvées ? Pensaient-ils que seuls les hommes pouvaient avoir des dons ?

En songeant à Lisa, sorcière de son état, Charlaïne, pouvant voir et vivre dans la tête de Gabriel, je me fis la désagréable réflexion qu'elles auraient très bien pu se retrouver enfermées ici... Même Hannah avec sa malchance !

Pas question que l'une de mes sœurs ait un jour affaire à cette bande de malades !

Tout en répondant au sourire engageant d'une infirmière rousse, blouse bleue, je me remémorais ce que j'avais appris sur les lieux depuis mon arrivée ce matin. Je me trouvais dans le bâtiment B, celui qui abritait les laboratoires, salles d'examens, chambres des « phénos » et divers bureaux de médecins et scientifiques. Mon bureau à moi était dans l'aile est. Celui de Rowan également.

Les appartements des résidents se trouvaient dans le bâtiment A.

Donc, sur cette île d'une superficie de six hectares, deux bâtiments construits en forme de croix, dont le B bien plus grand que l'autre et surtout bien mieux gardé...

Je ne l'avais pas encore vérifié, mais j'étais convaincu que l'aile ouest, pas aussi bien répertoriée ni détaillée sur le plan que le reste servait de... geôles. Si je devais chercher le petit Sacha, et j'allais bien évidemment le faire, c'est le premier endroit où je me rendrai.

Quels secrets étaient enfermés ici ? Bon sang, comment un tel endroit pouvait-il passer sous les radars de l'État ?

Il y avait tant de questions... me dire que l'aide de mes frères aurait pu m'être utile ? Vrai, mais totalement inenvisageable ! Je devais faire cavalier seul... je devais par la même occasion faire mon possible pour mettre Rowan hors de danger, qu'elle n'ait pas à se salir les mains... Elle avait déjà vécu tellement de choses...

Je m'arrêtai devant la porte grande ouverte de l'infirmerie et jetai un coup d'œil intrigué dedans... Assise à son bureau, une infirmière se tamponnait les yeux à l'aide d'un mouchoir jetable.

D'allure petite et relativement frêle, des cheveux longs, blond foncé et adorablement frisés. De petites lunettes rondes posées sur le dessus de sa tête. Toute une multitude de taches de rousseur sur le nez et les pommettes, je devais être en présence de la fameuse Akira... Heureusement que Rowan me l'avait décrite physiquement sans quoi, avec un tel prénom, je me serais attendu à voir une femme de type asiatique.

Sans attendre d'y être invité, je pénétrai dans la pièce et me dirigeai vers elle tout en me raclant la gorge.

Si elle fut surprise de me trouver là, elle n'en montra rien mais se dépêcha de dissimuler son morceau de tissu blanc imbibé de larmes.

— Je peux vous renseigner ? me demanda-t-elle en relevant fièrement le menton comme si de rien n'était.

— Je pense, oui. Je viens d'arriver ici et je ne retrouve pas la salle de pause, celle avec les distributeurs de confiseries. Lui répondis-je simplement.

Elle me détailla des pieds à la tête sans toutefois avoir ce regard gênant, celui qui déshabille, qui veut voir au travers. Non, juste de la curiosité.

— Vous êtes le nouveau médecin, je suppose. C'est vous qui êtes arrivé avec Rowan.

Pas une question en vérité, mais une affirmation... ma blouse blanche parlait d'elle-même.

Avec une légère pointe d'appréhension, je tendis ma main droite vers elle de sorte qu'elle ne puisse pas la refuser. Cela faisait si longtemps que je n'avais pas touché un autre être humain sciemment ! Mis à part, bien entendu Rowan, les filles, Charlaine il y a quelques mois et une main posée sur l'épaule de Gabriel...

Elle sembla hésiter un instant puis consentit à me rendre ma poignée de main. Sa paume, emprisonnée dans la mienne était froide et perceptiblement tremblante. Je ne ressentis aucune douleur, aucun mal de crâne me martelant le cerveau. Rien. De justesse, je retins un soupir de soulagement. Qu'il était bon de pouvoir toucher un autre être vivant sans crainte d'avoir mal. Avec Akira, je ne faisais que ressentir, la ressentir, elle. Elle bougea de quelques centimètres me faisant implicitement comprendre que je devais la relâcher mais il y avait comme un malaise, un flottement ! Surpris, je plissai les yeux et maintins le contact au risque de lui paraître étrange. Je devais savoir, je devais... épileptique !!! Elle était épileptique !!! Je percevais également une légère tension en haut du bras, comme une petite ecchymose, pas de quoi la faire pleurer. De la fatigue, de l'angoisse, du stress... les larmes étaient peut-être dues à tout cela. Rapidement, je la « scannais » de nouveau. Pas d'aura dans sa tête, donc pas de crise en vue...

Face à moi, elle commença à s'agiter et je la relâchai aussitôt. Je n'avais pas perdu mon don, il ne me sautait plus à la tête, tout simplement, je parvenais parfaitement à le contrôler...

— Vous allez bien ? lui demandai-je faisant référence à ses larmes.

— Oui, ne vous inquiétez pas... ce n'est rien. Venez, je vais vous accompagner à la cafétéria. Et ensuite, nous irons à la réunion de 15 heures, il serait dommage que vous la manquiez, elle a été programmée spécialement pour vous. Me fit-elle tout en se levant gracieusement.

Pas si petite que cela finalement...

— Allez, venez. Comme je ne vous ai pas vu au réfectoire à midi, je suppose que vous avez manqué l'heure du repas. Vous devez mourir de faim... je n'ai pas vu Rowan non plus.

Mais elle, je sais qu'elle a tout un tas de sucreries dans sa chambre !

Rowan

Assise bien sagement à ma place attitrée, c'est-à-dire totalement en retrait des autres, j'écoutais d'une oreille distraite le déroulement de la réunion tout en prenant des notes fictives. Si j'avais dû rendre lesdites notes, cela n'aurait été que des gribouillages !

La parole, à cette minute était donnée à Christian Zeloun, un professeur machin chose, spécialiste en conneries appliquées. Il déblatérerait sur l'importance ou pas de rouvrir le laboratoire numéro cinq fermé depuis des années. Le pauvre n'avait plus d'espace à lui seul pour mener à bien ses expériences... Oh, petit père !!! On lui avait confisqué son bac à sable et maintenant, il devait partager l'espace de « jeux » avec les copains... mais quelle injustice, vraiment !!!

Face à moi, parfaitement maquillée et peroxydée, Maria Deion ne prenait même plus la peine de dissimuler un énième bâillement. Le troisième en fait depuis le début de cette interminable réunion. La fausse blonde semblait s'ennuyer ferme !

Tout en elle me donnait envie de l'étriper, de lui briser les os.

La bouffée de rage que je ressentais à chaque fois en sa présence monta d'un cran lorsque je me remémorai ses paroles... Elle voulait intensifier les expériences sur les filles, jusqu'à les tuer... Monstre !

Pour l'instant, personne n'avait encore évoqué ce qu'il s'était passé la veille au soir dans la chambre de Julie. Je ne savais toujours pas qui avait fait du mal à mon bébé ni

comment. Qu'elle serait ma réaction au moment où ils allaient se mettre à évoquer cela ? Mauvaise, c'était une certitude. J'allais devoir me faire violence pour ne pas exploser...

Jusque-là, les tests effectués sur les jumelles étaient restés cantonnés à la psychologie. Entre privations, punitions, réprimandes et récompenses, les scientifiques avaient surtout étudié le relationnel des filles, leur façon d'interagir entre elles. N'ayant rien trouvé de très probant, ils étaient passés à la vitesse supérieure en faisant du mal à Julie. Ils s'attendaient certainement à ce que Pauline agisse d'une façon ou d'une autre. Heureusement, elle avait réussi à tenir, à ne rien montrer... Quand je pensais à tout ce qu'elles subissaient, et si jeunes, j'avais des envies de meurtre !

Président l'assemblée, le général faisait office de meneur de troupes, de leaders. Aucune jérémiade ne semblait l'émouvoir, son regard restait obstinément braqué sur l'épais dossier posé devant lui tandis que de son index, il tapotait nerveusement sur son stylo. C'était quoi ce dossier ? Et pourquoi le général André semblait-il encore plus sur ses gardes que d'accoutumée ?

J'en étais là de mes sombres pensées plus que curieuses quand la porte s'ouvrit brusquement nous faisant tous ou presque sursauter.

Ian... Totalement métamorphosé par rapport à la veille.

Puissance et force, voilà les termes qui le qualifiaient le mieux !!! Une puissance brute, respirant l'assurance. Il n'avait plus rien de cette grande carcasse émaciée que j'avais retrouvée inconsciente au beau milieu de sa cuisine. On ne pouvait que le remarquer et c'est exactement ce que fit cette conne de Maria !

À peine fit-il un pas dans la pièce qu'aussitôt elle cambra les reins, rejeta les épaules en arrière faisant ressortir sa poitrine surement refaite ! L'œil gourmand, elle le dévora des yeux comme s'il était une bonne pièce de viande bien juteuse et elle une affamée ! Son siège grinça légèrement lorsqu'elle se réinstalla correctement pour pouvoir croiser ses jambes et ainsi dévoiler un morceau de sa cuisse gauche.

Aussi discrètement que possible, j'emplis mes poumons d'une bonne dose d'air et la relâchai lentement par les narines priant pour que de la fumée n'en sorte pas en même temps !

« Jalouse ? »

« Oh ça va ! Tu étais où ? Tu as manqué tout le début de cette passionnante réunion !!! »

Jalouse ? Moi ? Mais pas du tout.

Il fit un pas en avant et aussitôt, le silence le plus total se fit dans la salle de conférence. Finies les pleurnicheries de l'autre chouineur, finis les bâillements intempestifs de l'allumeuse de service. Par sa seule présence, il inspirait le respect, l'autorité !

— Mesdames, Messieurs. fit-il en continuant d'avancer vers nous.

Derrière lui, jusque-là totalement occultée par son impressionnante stature, Akira se racla doucement la gorge.

« Cette charmante infirmière m'a fait visiter les installations médicales. Il est à la pointe de la technologie ce

centre, et il est immense !!! Ensuite, comme c'était sur le chemin, je me suis gavé de barre de céréales. »

— Pardon pour le retard. S'excusa-t-elle, aussitôt découverte.

Sa voix ne me semblait pas aussi claire que d'habitude, légèrement tremblante... Intriguée, je me penchai un peu plus en avant et la considérai paupières plissées. Cette pâleur inhabituelle sur ses joues et ses yeux rouges, comme si elle avait pleuré...

« Je pense effectivement qu'elle a versé quelques larmes... quand je suis arrivé devant l'infirmerie, elle était en train de les sécher. »

Sans attendre, Aki se précipita vers la place restée libre à mes côtés.

— Ça va Aki ? lui demandai-je dans un murmure qu'elle seule put entendre.

Elle tourna la tête vers moi tout en acquiesçant.

— Oui oui. Ça va, ne t'inquiète pas. Rien de bien méchant.

Rien de bien méchant... cette phrase sonnait étrangement à mon oreille. Je m'inquiétais de la voir ainsi, elle d'ordinaire si enjouée, si pétillante. Il avait dû lui falloir une sacrée émotion pour qu'elle soit dans cet état !

Involontairement, son regard glissa vers François Lesage, le neurologue de service et aussitôt, une ombre de peur glissa sur son visage.

Merde, j'aurais dû me douter qu'il y était pour quelque chose cet abruti de première ! À chaque fois qu'il lui parlait, il la mettait mal à l'aise. J'avais déjà repéré qu'il lui tournait autour et elle avait beau l'envoyer balader à chaque fois, il revenait sans cesse. Il était le genre d'homme qui, pour repousser les assauts du temps, passait des heures dans la salle de musculation et dépensait une véritable fortune dans des lotions capillaires censées éviter la chute des cheveux. Censées seulement, car au vu de la calvitie naissante au-dessus de son crâne, s'était assurément de l'argent dépensé pour rien !

Qu'avait-il bien pu dire ou faire qui la fasse pleurer ?

— Aki, on t'a fait du mal ?

Discrètement, elle rapprocha sa chaise de la mienne tandis que de l'autre côté de la salle, Ian prenait place tout en détaillant chacun des membres de cette assemblée.

— Ça va aller, ne t'en fais pas.

J'allais l'interroger un peu plus quand le général André prit la parole ignorant complètement l'air désesparé de Zeloun.

— Mesdames, Messieurs, voici Docteur Ian Marchal. Je le laisse se présenter et prendrai la parole ensuite. Docteur, c'est à vous.

Ian se rapprocha de la table et avisa rapidement son auditoire ne s'attardant sur personne en particulier.

— Je suis le docteur Ian Marchal, médecin généraliste dans le corps de l'armée de terre. J'ai une spécialisation en neuropsychologie et une en pédopsychiatrie. Je suis ici pour reprendre le travail de mon prédécesseur, faire en sorte que tout se passe bien dans le meilleur des mondes afin que les phénos, MES patients nous donnent le meilleur

d'eux-mêmes. Vous noterez que j'insiste particulièrement sur le fait qu'il s'agit avant tout de MES patients et à ce titre, à compter d'aujourd'hui, plus aucune intervention, plus aucun test ne pourra être effectué sans avoir au préalable obtenu mon accord ! Je serai intolérant sur cet état de fait, car il est hors de question que le simulacre d'expérience tenté hier soir sur numéro 294 se reproduise. À peine arrivé sur cette île que déjà je devais apporter des soins à cause d'une pratique tout à fait illogique et barbare ! De ce fait, je tiens à ce que le ou les responsables de cet insuccès parce qu'il n'y a pas d'autre mot pouvant qualifier ceci se présentent à mon bureau en fin d'après-midi pour que je leur fasse comprendre ma façon de voir les choses. Ai-je bien été clair pour tout le monde ? Plus d'expérience à la sauvette, plus de test en aveugle. Nous sommes des chercheurs, ni des bourreaux ni des tortionnaires.

À ces mots, mon cœur fit quelques ratés... Je ne m'attendais tellement pas à ce qu'il s'impose aussi rapidement ! Plus personne ne ferait de mal aux filles ! Il se plaçait d'autorité dans le rôle qui était le sien, celui de mener, de soigner, celui de chef de service. Les filles n'avaient plus rien à craindre. Et pas seulement elles, il protégeait par la même occasion tous les captifs de ce centre.

Je dus décrocher quelques instants parce quand mes yeux se posèrent à nouveau sur lui, son discours et le ton employé avaient changé.

— La porte de mon bureau reste ouverte pour tous et toutes. N'hésitez pas à venir me consulter.

Du coin de l'œil, je vis Deion se redresser encore un peu plus et battre des paupières.

— On dirait qu'elle a encore plus chaud aux fesses que d'habitude la mère Deion ! gloussa une aide-soignante assise sur ma gauche en dissimulant ses lèvres derrière sa main

droite. Mais il est vrai que si sa porte reste ouverte, je vais moi aussi avoir souvent besoin de consultations ! Il est torride le doc.

Et voilà, c'était reparti !

La « chaude des fesses » se leva gracieusement et adressa à Ian un sourire à faire fondre la banquise.

— Au nom de toute l'équipe, laissez-moi vous souhaiter la bienvenue sur cette île, Docteur Marchal.

Ian lui accorda un bref regard et se contenta de hocher distraitement la tête avant de s'asseoir.

— Bien, fit le général en rapprochant de lui l'épais dossier si intrigant. Il va sans dire que j'apporte tout mon soutien au docteur Marchal pour ce qui est des expériences ainsi qu'à sa façon de diriger l'aspect médical. Je compte sur vous tous afin de lui faciliter la tâche.

« Prépare-toi Rowan, le général a un truc à nous annoncer... je sens que ça va être du costaud. »

— Les présentations d'usages étant terminées, j'ai des informations capitales à vous transmettre et pour cela, je requiers toute votre attention.

« Tu as vu quelque chose ? » Demandai-je à Ian.

« Non, pas du tout, mais rien qu'à l'expression de son visage, je sens qu'il y a un truc. »

— Comme vous le savez, nos dirigeants possèdent en tout trois instituts, un dans le nord, un dans l'est et celui-ci, à l'ouest. Ces trois instituts ne fonctionnent qu'en sous-régime depuis de trop nombreuses années. La mise en étude de l'arrêt d'activité de deux centres a été plusieurs fois évoquée et une décision positive à cette étude a été établie.

Dans la salle, le silence tout relatif qui baignait explosa soudainement se transformant en un brouhaha sans nom. Chacun y allait de son commentaire, de sa question, de son inquiétude. L'appréhension était palpable et je me sentis moi-même peu à peu gagnée par l'incertitude... Comment sortir les filles d'ici avec de nouvelles données ?

Ce que s'apprêtait à nous révéler le Général était d'une importance capitale pour la suite des événements !

— Silence, je vous prie ! tonna-t-il. J'aimerais pouvoir faire cette annonce et en terminer avec la réunion le plus rapidement possible.

« Ian ? Je ne sais pas où tu en es de ton plan d'extraction, mais je pense qu'il va falloir précipiter les choses ... »

« Il y a plus encore, je le sens. »

« Mais pourquoi ne nous a-t-il pas mis au courant ce matin ? » grommelai je.

« Il ne savait peut-être pas, ou il attendait des infos supplémentaires... »

« Ça reste incompréhensible. Sachant pourquoi tu es là, il aurait dû nous donner les infos en sa possession, il t'a bien fourni tous les documents relatifs aux bâtiments et aux équipes ! »

Ian ne me répondit que par un léger froncement de sourcils. Il devait être au moins aussi perplexe que je l'étais.

— Cet institut dans lequel nous évoluons est le plus récent, le plus abouti des trois. Le fait qu'il soit construit sur une île au large de la côte nous offre bien plus de discrétion que les deux autres. De plus, sa taille et sa grande capacité d'hébergement en font un avantage certain. Vous l'aurez compris de vous-même, nous ne fermons pas nos portes et en prime, d'ici quatre jours, nous accueillerons les résidents de l'Est ainsi que ceux du Nord. Que ce soit les équipes scientifiques, médicales... ou les phénos, tous vont se retrouver ici.

Face à la clameur produite par ces paroles, le général dut se lever, intimant par ce simple geste le retour du silence.

— Je peux comprendre vos doutes et vos peurs parce que nous ne connaissons que très peu de choses de ces deux instituts. Nous ne savons rien ni de leurs méthodes de travail, ni de leur mode de fonctionnement et encore moins les phénos qu'ils étudient. Mais une chose est certaine, nous n'avons pas notre mot à dire. D'ici une heure, une équipe d'entretien viendra sur place afin de préparer les ailes est et nord pour les nouveaux arrivants. Ces ailes sont inoccupées depuis longtemps et plus personne ne les utilise. Vos travaux respectifs ne s'en trouveront par conséquent pas perturbés.

Avec un certain amusement, je vis Zeloun lever timidement la main...

— Je ne pourrais donc pas récupérer le labo 5 ? Fit-il d'une voix si geignarde que dans la seconde, j'eus envie de lui taper dessus !

— Effectivement professeur, cela me semble compromis que vous puissiez récupérer ce labo. Bien, je vais pour l'heure qui suit m'entretenir avec Mademoiselle Sourice étant donné